

Vedettes

La délicieuse
GISÈLE PASCAL
dans le rôle de Mimi de
"LA VIE DE BOHÈME" que
termine Marcel L'Herbier.
(Photo Scalera-Invecta Films)

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
27 FÉVRIER 1943 — N° 116
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e

RADIO-PARIS

Cette heure est à vous

Une chanson qui fut à la belle époque du Caf'conc' un gros succès, s'intitule « La façon de présenter », et assure qu'un objet ne vaut que par la façon dont on le présente.

Le refrain de cette chanson devrait être affiché en bonne place dans tous les studios de radio. Une émission ne vaut en effet le plus souvent que par la façon dont elle est présentée. D'excellents artistes, des disques de vedettes, judicieusement choisis, ne peuvent que gagner à être mis en valeur par un texte spirituel lu par une voix chaude et agréable.

La question fut souvent posée par les spécialistes de la radio-diffusion de savoir si l'on devait s'adresser aux auditeurs d'une façon tout-à-fait impersonnelle : « Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs ! », ou si, au contraire, une légère familiarité ne créait pas un lien de sympathie désirable : « Mes chers Auditeurs ! »

Je pense qu'il faut laisser aux réalisateurs qui, par le truchement du micro, sont depuis longtemps en contact avec le public, le choix et la responsabilité des épithètes et des adjectifs qu'ils croient devoir employer. Le genre d'émission dont ils ont la charge leur dictera évidemment les mots et le ton qui conviennent : sévère, familier ou badin.

Il nous semble que, pour les émissions de variétés, l'auditeur préfère être traité en ami. Il aime qu'on s'adresse à lui avec bonhomie ; il est heureux, dans la grande famille radiophonique, de se figurer qu'il est le cousin de tel ou tel présentateur familier. Et Pierre Hlégel, à Radio-Paris, n'a pas tort lorsqu'il commence ses émissions par cette trouvaille amusante : « Chers amis lointains ! »

D'ailleurs, depuis longtemps déjà, à Radio-Paris, on a cherché à resserrer les liens entre les auditeurs et les artistes du micro par les concours, par les questions posées, par tous les moyens aptes à provoquer une correspondance. On insiste, de plus en plus, pour montrer au sans-filiste que la radio est faite pour lui et que dans les programmes chacun s'ingénie à le satisfaire et à lui procurer un moment de plaisir. Bien mieux, on va maintenant jusqu'à s'adresser personnellement à certains correspondants et à contenter leurs désirs en leur faisant tourner un disque de leur choix, en leur récitant le poème qu'ils aiment, voire même en répondant à leurs questions, cependant quelquefois fort indiscrettes !

Dans ce genre d'émissions... familiales, si j'ose dire, il faut citer : « Ce disque est pour vous », au cours de laquelle les amateurs peuvent offrir à leurs amis et connaissances l'audition d'un disque qu'ils ont demandé par lettre. Ils sont nombreux ceux qui aspirent à la joie d'entendre annoncer au micro leur nom, ou même seulement leur prénom et celui de leur petite amie !

André Claveau, lui, présente avec un rare bonheur, « Cette heure est à vous ! » Le texte est simple, élégant, harmonieux. Claveau sait jouer avec toutes les cordes de la sympathie sans aller jusqu'à la familiarité, et de cela aussi les auditeurs lui sont reconnaissants et le lui prouvent. Quant à sa voix, on sait qu'elle est la plus radiogénique qui soit.



Dans un des studios de Radio-Paris, André Claveau chante pour les auditrices.



" Cette heure est à vous ".

Photo Baerthélé Radio-Paris.



Des artistes connus viennent prêter leur concours.

L'HONORABLE CATHERINE.

— L'honorabilité est à la mode. Du moins sur l'écran et au théâtre... L'honorable M. Pepys vient de prendre d'assaut la place Dancourt et le Théâtre de l'Atelier; au studio de Bouville, Pierre Prévert tourne « L'honorable Léonard », et aux Champs-Élysées, et sur les boulevards, règne « L'honorable Catherine ». A quand une pièce ou un film tiré de « L'honorable partie de campagne », cette œuvre charmante de M. Thomas Raucat ?...

L'honorabilité de la Catherine qui nous occupe est d'une espèce particulière. Cette jeune personne se livre au chantage, mais comme elle exerce son art sur des messieurs et des dames qui ne sont pas en situation régulière, il se trouvera parmi les gens bien pensants d'innombrables bonnes âmes qui trouveront cela très bien ! C'est en somme le chantage au service de la vertu.

Voici comment opère notre déléguée Catherine. D'abord, il s'agit pour elle de vendre des pendules, dans une période où les affaires sont loin d'être prospères. Ayant surpris les rendez-vous coupables que de jeunes séducteurs donnent à des dames mariées, Catherine surgit dans la garçonnière et vend sa pendule, sous menace d'alerter le mari de la dame qui s'est risquée dans l'aventure... Neuf fois sur dix, celle-ci prend la porte avant d'avoir à regretter de s'être abandonnée aux charmes fugitifs d'un caprice.

Si l'on y regardait d'un peu près, on s'apercevrait très vite que tout cela ne tient pas debout ! Que d'abord Catherine surprendra une fois sur mille le secret d'un premier rendez-vous; qu'il lui faudra, au moins, posséder le nom et l'adresse de la dame et savoir qu'elle est mariée; enfin, en admettant qu'elle n'opère que dans un milieu connu d'elle, on peut supposer qu'un adultère manqué aujourd'hui n'est que partie remise.

Mais tout cela n'est que raisonnement et logique, alors que le film de Marcel L'Herbier se déroule dans l'extravagance pure... Et le début de l'histoire est si fulgurant que nous sommes entraînés, pieds par-dessus tête, dans une aventure folle qui ne nous laisse ni le temps ni le goût de respirer, c'est-à-dire de réfléchir... Voilà du cinéma, bien que le dialogue soit incessant et que nous ne nous évadions guère d'un décor; mais c'est dans le mouvement interne de l'histoire, dans l'intense bouillonnement de l'action que toutes les vertus « cinématographiques » de ce film s'expriment. S.H. Téraç, auteur du scénario, Jean-Georges Auriol, qui a écrit une adaptation très vivante, et Marcel L'Herbier dont la mise en scène est rapide et claire, ont apporté à « L'honorable Catherine » ce « don de jeunesse » qui manque à tant de films !

Quels que soient les mérites de ces trois auteurs, il faut avouer pourtant que l'un des principaux atouts de cette comédie est la carte d'Edwige Feuillère. Il n'existe pas

dans le cinéma français, et probablement européen, une autre comédienne de sa classe. Elle donne, avec une aisance surprenante, l'impression de savoir tout faire. Qu'elle soit la Dame aux Camélias, la duchesse de Langeais, l'altière voleuse de bijoux de « J'étais une Aventurière », la fine « Parisienne » de Becque, ou cette extravagante hurluberlue de Catherine, qui envoie des directs du droit, des gifles sonnantes et trébuchantes, qui roule dans les escaliers, saute sur les tables, se promène en pyjama dans les parcs, toujours Edwige Feuillère reste inégalable dans ces emplois, qui comptent chacun pourtant des spécialistes de première grandeur.

A ses côtés, Raymond Rouleau tient merveilleusement le train d'enfer de Batling-Feuillère... Il est parfait. Excellents aussi Charles Granval, André Luguet, Claude Génia, Pasquali, etc... Il faut voir « L'honorable Catherine » — malgré une dernière partie peu réussie : c'est une magistrale démonstration de l'art d'une comédienne.

PORT D'ATTACHE. — Quand René Dary se décidera-t-il à ne plus jouer des rôles de marins ? Certes la casquette et le chandail bleu lui vont comme un gant et il a ces hanches roulantes des loups de mer... Nous aimerions cependant le voir de temps en temps changer d'horizon. Ce qui aggrave son cas, dans « Port d'attache », c'est qu'il a lui-même écrit le scénario du film... Il ne peut pas, dans ces conditions, se plaindre d'avoir été mal servi, ce qui lui eût été fondé à faire en toute autre circonstance.

Le sujet appartient à cette catégorie des œuvres généreuses et moralisatrices. C'est très à la mode actuellement; mais pour que les leçons soient efficaces, il faudrait peut-être qu'elles fussent plus habilement données. Comment parviendrions-nous à nous intéresser à ce jeune marin démobilisé, qui doit abandonner par force la mer, et qui vient chercher auprès de la terre et de ses magnificences la consolation ? On pourra nous dire que notre héros se prend à son propre jeu et transforme en mariage d'amour ce mariage de raison, nous n'y croirons pas ! Tout cela est, par-dessus le marché, accompagné d'un invraisemblable préchi-précha, en faveur du retour à la terre, de l'attachement sacré aux traditions paysannes, de l'entraide et de l'esprit d'équipe; un enfant abandonné retrouve son papa, un « méchant » est rossé, un faux-frère se repent, un paysan égoïste s'humanise, etc... etc...

Tout cet étonnant sermon pour enfants du catéchisme est dit, du haut de la chaire cinématographique, par le prédicateur Jean Choux. Il a par instant trouvé des formules — je veux dire des images — qui ne manquent pas de beauté et qui sont même édifiantes et convaincantes. Mais, malgré le zèle de ses enfants de chœur — René Dary, Michèle Alfa, Delmont, Adam, Bussièrès, etc... — il ne semble pas qu'il trouvera beaucoup d'âmes pour peupler son paradis.

Roger REGENT.

Edwige Feuillère dans « L'honorable Catherine ».



SAMEDI 6 MARS, A 19 H. 45 — SALLE PLEYEL
LA RADIODIFFUSION NATIONALE
 PRÉSENTE EN ÉMISSION PUBLIQUE UN GRAND
GALA DE VARIÉTÉS
 au bénéfice des Œuvres de Secours de la
 Fraternelle de la Radiodiffusion Nationale

avec
EDWIGE FEUILLÈRE
 dans un sketch inédit d'André OBEY

LUCIENNE BOYER **BORDAS** **LYS GAUTY**
ANDRÉ CLAVEAU

GEORGIUS **ANDRÉ REINHARDT** **MAURICET**
DJANGO

ALEC SINIAVINE **AIMÉ BARELLI**
 et sa musique douce et son ensemble

LE JAZZ SYMPHONIQUE
 de la Radiodiffusion Nationale, sous la direction de
JO BOUILLON

avec
Mmes GEORI-BOUÉ **TURBA RABIER** **RENÉE GILLY**
MM. ALTERY **PAUL CABANEL** **ROUQUETTY**
GASTON REY **PACTAT** **RENÉ HÉRENT**
GERMAINE PARAT **ANDRÉE CUVILLIER** **LUCRÈCE MISTRAL**

LE GRAND ORCHESTRE SYMPHONIQUE
 sous la direction de
JULES GRESSIER
 et
LA CHORALE YVONNE GOUVERNÉ

Prix des Places : de 20 à 100 francs
 Location ouverte à partir du lundi 1^{er} Mars

BRUITO

HISTOIRES MARSEILLAISES
 Depuis le temps que le cinéma l'accapare à coups de ponts d'or, Raimu, pourvu qu'on croise, ne reviendrait jamais au théâtre. Sa rentrée dans « Marius », l'année dernière, aux Variétés, fut pour tout le monde une aubaine inespérée. Sur la même scène, nous le retrouvons aujourd'hui inégalable principal de « Fanny ». De la célèbre trilogie cinématographique, bien des salles parisiennes, ou d'ailleurs, tirent encore d'excellentes recettes.

Après la triomphale création de « Marius » au Théâtre de Paris, il y a une douzaine d'années, Marcel Pagnol écrivit « Fanny », qu'il présenta à Léon Volterra, directeur du théâtre.
 — Excellent, dit celui-ci. Le succès sera égal à celui de « Marius ». Mais il nous faut Raimu. Voyez-le donc.
 — Impossible, répondit Pagnol.
 — Pourquoi ?
 — Je suis fâché à mort avec lui, en ce moment...
 — C'était vrai. Ou presque.
 Ils se réconcilièrent. Et, depuis, ils ont été « fâchés à mort » d'autres fois.

Mais si, par la suite, Pagnol écrivit un scénario qu'il baptisa « César », l'histoire de César n'a jamais connu la scène. Ce sera fait l'hiver prochain. Et aux Variétés, la bonne vieille salle boulevardière, étant convenu entre Alibert, directeur de 1942 et « Fanny » en 1943, il fut décidé, par la même occasion, que « César » verrait les feux de la rampe l'année suivante, Marcel Pagnol s'engageant, de son côté, à écrire la pièce pour la date fixée. Voilà qui nous promet encore de bien belles soirées.

Quel autre directeur de théâtre serait capable de mettre sur pied une telle affaire, aujourd'hui ? Bravo, Alibert !

ET COMPAGNS

Nos échos

● Grosse affluence, l'autre soir, à la première projection du film « Picpus », qu'une importante publicité annonçait depuis longtemps au public parisien. Dans la vaste salle du Normandie, pas un fauteuil ne restait vide. Et le public, qui en eut pour son argent en émotions policières autant qu'en mystère, ne manqua pas de manifester son contentement à la sortie.

Car le partenaire de Viviane Roman ce a un nom d'oiseau, en effet.

● C'est Guy Zuccarelli, rédacteur en chef des *Nouveaux Temps*, qui eut l'idée de réunir un groupe d'amis appartenant tous exclusivement au monde des lettres, des arts, du théâtre, de la danse, du cinéma, du journalisme. La première réunion a eu lieu près du boulevard Saint-Michel. En une étincelante improvisation, Georges Prade présenta ce club sans statuts ni cotisations, qui n'a d'autre but que d'oublier quelques instants les dures réalités quotidiennes. Nous avons reconnu au hasard des tables: Mmes Hélène Bouvier, Claude Génia, Geneviève Ione, Solange Schwarz, Lucienne Zuccarelli et MM. Robert Bernard, Jacques Bourgeat, Jean-Marc Campagne, André Castet, Chapelain Midy, Jean Delannoy, Denoël, Marcel Espiau, René Héron de Villefosse, A.M. Julien, Jean Laurent, Serge Lifar, Jean Alexis Néret, Georges Prade, Roger Régent, Raymond Trouard, Guy Zuccarelli.

— A ce groupe d'amis, il fallait un titre. Celui de « Compagnons de Saint-Michel » fut accepté à l'unanimité.

● Le public court après les vedettes. Oh! là, là! Et quand il en a une sous la main, il ne la voit souvent pas.

Cette ravissante jeune

femme, qui voyageait en seconde classe de métro, un après-midi de la semaine dernière, redressant son chapeau que heurtait constamment son voisin, c'était Edwige Feuillère. Et personne ne l'a reconnue, sauf celui qui écrit cet écho.

Mais quand il s'agit de Mistinguett, ça fait plus de bruit. Arrivée le 17 au matin, elle se promena à pied jusqu'au soir. A huit heures quinze, on pouvait la voir sur le quai du métro Villiers. Elle monta pour aller jusqu'aux Ternes, dans le premier wagon de seconde classe qui se présenta. Mistinguett! Pas un journal n'avait annoncé ce retour, on la croyait sur la Côte d'Azur.

— J'arrive de Mégève, dit-elle à un de nos collaborateurs qui, lui ayant souhaité la bienvenue avant l'arrivée du train, l'avait suivie...
 — Et vous voilà dans le métro...
 — Oui, et en seconde. Je trouve que les gens y sont plus simples.

Tout simples qu'ils étaient, la présence de notre Miss, qui parlait bien bas, causa un certain remue-ménage parmi eux.
 — Mistinguett ici! lança quelqu'un. C'est du soleil dans un souterrain.

LE TOUT VEDETTES

Morlay (Gaby)

naquit à Biskra (Algérie) un 8 juin, sous le nom provisoire de Blanche Fumoleau.

Caractéristiques physiques et morales.
 — Elle mange à peine, dort peu, travaille s'il le faut dix-huit heures par jour, se livre avec ardeur à presque tous les sports. Son talent est fait de cette dualité pathétique, rire et larmes, énergie et faiblesse, confiance et spontanéité apparentes, mystère profond. Intelligence aigüe. Ne raconte rien de sa vie. Sens de la justice et de l'humour; mémoire: André Bardé lui avait refusé sa chance lorsqu'elle était une figurante de seize ans, elle déclara: « Quand je serai une grande artiste, vous me demanderez pour vos pièces et je dirai non! » Dix ans plus tard, il la demanda. Et elle tint parole, une seule parole: « Non! »

Sa carrière. — 15 ans, débuts aux Capucines, six ou sept rôles minuscules dans une revue. 16 ans, Comédie Caumartin: résiliée parce que « sa voix est trop faible » pour remplir la microscopique saleté, mais, à la Renaissance, réussit dans « L'Homme Riche » de Jean-José Frappa et triomphe pendant une année entière dans l'immense Châtelet avec « Les Exploits d'une petite Française ». Succès à la scène: « Mademoiselle ma Mère », « Après l'Amour », « Un soir, quand on est seul », de Sacha Guitry, « Le Traité d'Auteuil », « Les Nouveaux Messieurs », « Le Venin », « Le Maître de Forges », « Félix », « Mélo », « Le Messager », « Rouge », « Il était une fois... » et tant d'autres dont, récemment, « La Famille Monestier ». Et ne parlons pas de ses innombrables tournées un peu partout.

A l'écran, carrière plus riche encore, commencée pourtant sans espoir de durée, à 16 ans, avec la série policière « Barnett-Parker ». Charles Burguet la décide à recommencer l'expérience avec « Au Paradis des Enfants », succès charmant. « Un Ours » et « Le Chevalier de Gaby ». Son premier vrai grand rôle muet lui est confié dans « L'Agonie des Aigles ». Puis vient « Faubourg Montmartre », « La Mendiant de Saint-Sulpice », « Jim la Houlette », « Les Nouveaux Messieurs ». Et c'est le parlant. Avec « Accusée, levez-vous », de Jean-José Frappa, elle retrouve l'auteur de son premier succès, elle triomphe avec le metteur en scène Maurice Tourneur. Citons, parmi bien d'autres: « Maison de Danses », « Faubourg Montmartre », « Après l'Amour », « Ariane, jeune fille russe », « Mélo », « Il était une fois... », « Le Bonheur », « Nous ne sommes plus des Enfants », « Jeanne », « Samson », « Vertige d'un Soir », « Les Amants terribles », « Les Grands », « Le Roi », « La Nuit de Feu », « Quadrille », « Douze Femmes », d'Yves Mirande... Depuis l'armistice, de « L'Arlésienne », « Le Destin fabuleux de Désirée Clary », « Le Voile bleu », et elle termine en ce moment « Les Ailes Blanches ».

Fiche établie par DORINGE.

Gaby Morlay dans « Le Destin Fabuleux de Désirée Clary », de M. Sacha Guitry. Photo extraite du film.



Une étoile

AU SOLEIL



Quand, encore « potaches », nous prenions nos premières notions d'électricité, on nous apprenait que les pôles extrêmes s'attirent.

Plus tard, ou en même temps, cela dépend des circonstances, quand notre cœur, avide d'aimer, commença à ressentir les premières flèches de Cupidon, nos aînés nous apprirent que rien n'est plus proche de l'amour que la haine. Or, cette attirance pour ce qui est à l'opposé, nous poursuivra toute notre vie, tant il est vrai qu'inconsciemment chacun de nous sent que, moralement ou intellectuellement, il lui manque quelque chose. Ce quelque chose, il le cherchera chez autrui pour se compléter lui-même.

Pierre de Merlerault est un gentil-homme fermier. Il est habitué à la vie rude des paysans, et sachant qu'il est le maître, il n'admet pas que quiconque lui résiste lorsqu'il commande.

Martine Fougère est une jeune fille et jolie vedette de music-hall, habituée aux hommages des hommes, au rire, aux toilettes, aux fleurs et aux babioles.

Voilà les deux antagonistes que le hasard a réunis par les soins du scénariste et du dialoguiste de « Une Etoile au Soleil ».

Ils commenceront par se haïr farouchement, se lancer à la tête leurs quatre vérités et puis, finalement... le dénouement des plus heureux vous est donné

1. Les sympathiques Jean Davy et Martine Fougère, dans une scène du film « Une Etoile au Soleil ».

2. Une grande partie de l'action de ce film se situe dans des sites magnifiques de la campagne française.

3. Larquey et Carotte, deux favoris du public, sont les deux «vieux» qui escortent l'équipe du jeune couple.



Photo extraite du film.



sur l'écran du Helder où passe actuellement « Une Etoile au Soleil ».

Tel est, en quelques mots, le sujet de ce film dont Pierre Bast a écrit les dialogues et qu'André Zwobada vient de mettre en scène pour l'« Industrie Cinématographique ». C'est du marivaudage sur l'écran, mais un marivaudage modernisé en quelque sorte et débarrassé des fumées de la Touraine.

Enfin, « Une Etoile au Soleil » a le mérite de nous révéler le talent d'une jeune comédienne pleine de promesse: Martine Fougère? Elle a conservé — sans doute par fétichisme — son nom dans ce premier film, avec l'espoir qu'il lui portera chance.

Jean Davy, un jeune lui aussi, mais déjà connu, et les deux favoris du public Larquey et Carotte, leur font escorte. Cette équipe, qui se complète heureusement avec Pasquali, Michèle Lahaye, Robert Dhéry, Marcel Pérès et Léon Walther, mène allégrement l'action vers son dénouement dans un mouvement des plus endiablés, action qui se situe en grande partie dans les sites magnifiques de la campagne française et pourra ainsi prouver à tous ceux qui ne voulaient pas en convenir que la nature est, pour le cinéma, un splendide décor.

Guy de la PALME.



DESTA et MENEN à la télévision



photos Lido



Desta et Menen : deux ravissantes danseuses qui viennent d'emblée de conquérir le succès. Agées de 18 et 17 ans, ces deux sœurs, dont les débuts chorégraphiques ont été loués un peu partout, restent pour moi deux danseuses de la meilleure classe, dont j'attends avec impatience le prochain concert. Elles le préparent assidûment. Aux danses déjà produites la première fois, elles ajouteront des créations que leur régent actuellement Serge Lifar et Yves Brioux. Chez l'un et chez l'autre, où elles travaillent plusieurs fois par semaine, je les ai vues à l'ouvrage.

Mais c'est chez leur professeur même, Mme Egorowa, celle à qui, sans nul doute, elles doivent de tourner de si brillante façon, en même temps qu'une part de cette fougue forte et juvénile à elles si particulière, que j'ai assisté tout récemment à la dernière répétition d'un spectacle destiné à la télévision : deux danses réglées par Serge Lifar et qui seront « télévisées » dans le courant du mois de mars, sur le principe habituel des ondes ultra-courtes, dès que le poste d'émission, jusqu'alors installé avenue Charles-Floquet, fonctionnera à Magic-City.

Je n'ai pas trouvé là Desta et Menen maquillées, sous les soies et les ors, comme à la Salle Pleyel pour leur fameux concert, mais deux élèves en tunique noire, recevant avec intelligence et docilité l'enseignement de notre premier danseur et maître de ballet de l'Opéra. Et le spectacle était beau. Beau par les idées qu'exprimait Lifar. Beau encore par la traduction fidèle qu'en donnaient les deux danseuses. Sur un prélude pour orgues de Bach, j'ai vu (moins les costumes, mais leurs maquettes me les avaient fait admirer) Desta et Menen en anges du Mal et du Bien, luttant pour que, finalement, celui-ci terrasse celui-là. Bien différente, la chorégraphie suivante m'a montré, éclatantes de charme, les deux sœurs en pêcheuses japonaises. C'est Alexandre Tchérébnine qui a écrit la musique de cette danse, aux sonorités aigrettes extrême-orientales. Les deux sœurs s'y montraient très habiles et leur mimique atteignait une drôlerie délicieuse de bon ton.

Et Serge Lifar, dont le moins qu'on puisse penser est qu'il doit être difficile à étonner dans ce domaine, leur déclara pour finir :

« C'est tellement bien, que je voudrais vous demander quelque chose. Le 6 mars, à la Comédie des Champs-Élysées, je dois faire pour « Les Voix de Paris » une conférence sur « l'esthétique et la philosophie du corps ». Acceptez-vous de venir danser ces deux danses ? Ce sera une vraie répétition générale avant votre séance de télévision. Elles ont accepté. »

Jean ROLLOT.

LE SOLEIL de MINUIT



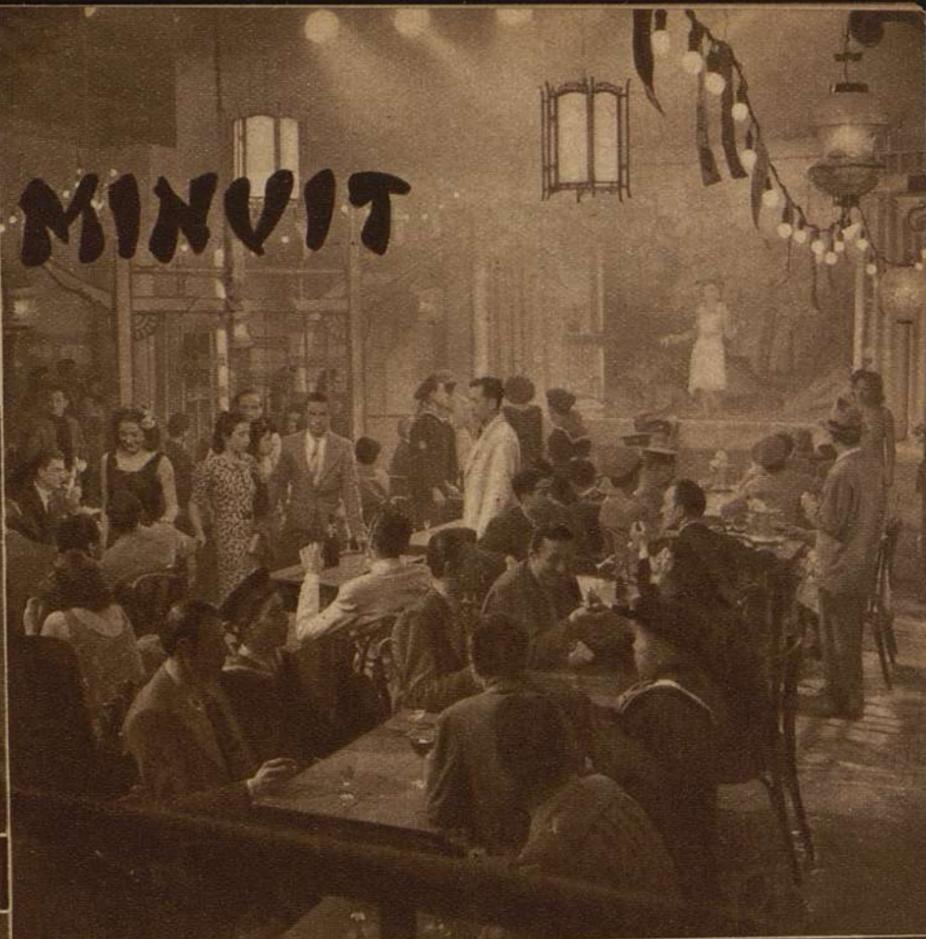
La princesse Armide pour qui l'ingénieur français Forestier s'est épris d'un amour plus qu'irraisonné.



L'amusant Jules Berry dans le rôle de l'ingénieur Forestier, a remarquablement incarné ce personnage.



Dans la loge du « Soleil de Minuit » les principaux interprètes sont venus sabler le champagne : Léon Bellières, Jean Morel, Sessue Hayakawa, Jules Berry et Josseline Gaël.



Atmosphère générale du Cabaret «Le Soleil de Minuit».

NE serait-ce que par son titre, la production que réalise actuellement Bernard Roland pour le compte de S.U.F. réussit à évoquer toute la magie mystérieuse des pays lointains et peu connus. « Le Soleil de Minuit » dont il est question dans ce film, n'est pas le phénomène astronomique bien connu des régions polaires, mais plus simplement l'enseigne d'un cabaret de nuit de Moukden (Chine). Nos lecteurs se souviennent certainement du fameux roman de Pierre Benoit : Le Soleil de Minuit. C'est ce roman qui a été adapté par les soins de M. Léaud et dialogué par Charles Exbrayat.

Le roman a été assez fidèlement suivi par les cinéastes et lorsque, l'autre jour, nous sommes allés assister aux prises de vues de ce film aux Studios Photosonor, à Courbevoie, on se serait cru transporté en plein quartier de ville chinoise. Sur plusieurs plateaux, l'atmosphère de ces étranges cités était scrupuleusement reconstituée.

Par une nuit sombre, un froid vif, au bout d'une rue formant une sorte d'impasse, brillait de feux multicolores l'enseigne lumineuse du « Soleil de Minuit ».

Des femmes en toilette de soirée, des hommes en pelisse, côtoyant des Asiatiques impassibles, se entraient ou sortaient du Cabaret.

Dans l'ombre, on sentait vivre la vie chinoise ; mendiants pouilleux accroupis, tireurs de pousse assis le long des murs, marchands de soupe, etc.

Mais, quatre hommes qui descendaient d'une voiture arrêtée devant le Cabaret attirèrent l'attention.

Le patron de l'établissement, s'inclinant obséquieusement, les reçut. De la porte entr'ouverte, on entendait les accords nos-

taligues d'un orchestre russe, balalaïka, violons, etc.

Le patron précéda les quatre hommes dans une des loges, les loges s'arrondissaient en demi-cercle autour de la salle. D'un vaste café où les « artistes » de la maison allaient et venaient de table en table, à l'affût des bouteilles de champagne à faire consommer. Sur la scène, une jeune femme chantait. Les quatre hommes qui s'étaient installés dans la plus belle « loge » de la maison (soixte de box poisseux que meublaient des fauteuils d'osier disposés autour d'une table de marbre), n'étaient autres que Léon Bellières, le directeur général de l' Arsenal de Moukden, accompagné de deux ingénieurs français, MM. Schmidt (Jean Morel) et Forestier (Jules Berry), ainsi que du major japonais (Sessue Hayakawa).

C'est là que l'ingénieur Forestier retrouvera sous les traits de la chanteuse — et quelle chanteuse — Miléna, l'ex-princesse Armide Irénéïeff (Josseline Gaël) dont il avait été l'amoureux fou quelque dix années auparavant en Russie et dont le souvenir brûlant n'avait cessé de le poursuivre, après que la terrible révolution bolchevique les eût séparés.

Bien qu'elle soit toujours accompagnée de son ignoble père — cause de tous leurs malheurs — le général prince Ephrem Fédorovitch Irénéïeff (Saturnin Fabre), Forestier s'est permis de ne plus perdre sa bien-aimée et, abdiquant toute dignité, rejetant tous les sages conseils de ses amis, il la rejoindra dans un dernier effort, au moment où le train va emmener Armide, prend de la vitesse et s'enfonce dans la nuit. Une fois de plus, leur destinée les emporte, Dieu sait où...

Arnaud MONESTROL.

PRODUCTION SIRIUS

Les Cavaliers de L'ÉCRAN

Un équipage très amusant! Mino Burney, transformée curieusement en cheval, est dirigée par Renée Faure, Anne Laurens et José Noguéro.



DANS une vaste propriété privée de Neuilly, Albert Rancy vient de créer : « Les Cavaliers de l'Écran ». Le but de ce club : fournir au cinéma des cavaliers dignes de ce nom. Albert Rancy eut toujours deux passions : le cheval et le septième art. Il vient de les concilier en un geste qu'il avait longtemps rêvé d'accomplir. Depuis 18 ans, il s'occupe de cinéma. Son premier film fut « Croquette » qui se passait chez les gens du voyage et fut réalisé au Cirque Rancy. Dans « Le capitaine Fracasse » version tournée avec Pierre Blanchar, il avait un petit rôle et la direction équestre de la production. Il pensa diriger lui-même une firme mais la guerre changea ses projets. Depuis l'armistice il n'est pas resté inactif. Il vient de réaliser un reportage documentaire de 730 mètres : « Sous le Chapiteau » qui montre la vie des artistes et le dressage

des bêtes. C'est à lui que fut confiée l'importante partie équestre de « Pontcarral » et c'est ce qui explique que Pierre Blanchar et Suzy Carrier sont les parrains des « Cavaliers de l'Écran ».

Il a tourné également dans « Camion Blanc » le film de Joannon et dans « Le brillant gentilhomme » qui seront bientôt tous deux présentés au public.

De plus, il vient de voir accepter par Tramichel le scénario de « Ceux du cirque », une comédie dramatique écrite il y a près de dix ans et qu'il n'avait encore montrée à personne. Pour le moment, il parle avec enthousiasme de son Club.

— J'ai toujours remarqué, dit-il, que les figurants montaient mal et qu'ils étaient incapables d'exécuter les mouvements les plus faciles. Automatiquement, les scènes d'équitation étaient coupées. Faire du cheval est un sport coûteux. J'ai décidé de recevoir chez moi, gratuitement, les figurants et de

former une équipe de cavaliers. Ils seront chez moi sous contrat pendant deux ans, temps que j'estime indispensable pour les former. Après je me chargerai de leur engagement.

Actuellement, une quarantaine de figurants, hommes et femmes, fréquentent le manège deux fois par semaine.

Il n'y a pas qu'eux. Les acteurs viennent aussi soit pour se perfectionner, soit simplement pour le plaisir de se délasser. Ainsi, l'autre matin, on pouvait voir sortir ensemble Renée Faure, José Noguéro, Mino Burney et Anne Laurens blonde et svelte, nouvelle venue à l'écran que « L'Homme sans nom » vient de nous révéler.

C'était, à vrai dire, la moins vaillante car il y a plusieurs années qu'elle n'avait pas monté et peut-être, ce matin, au Bois, a-t-elle encore un tout petit peu peur...

Aussi Mino Burney, taquine, met immédiatement le cap de la conversation sur des histoires d'accidents (les seules histoires de chevaux sont du reste des histoires d'accidents).

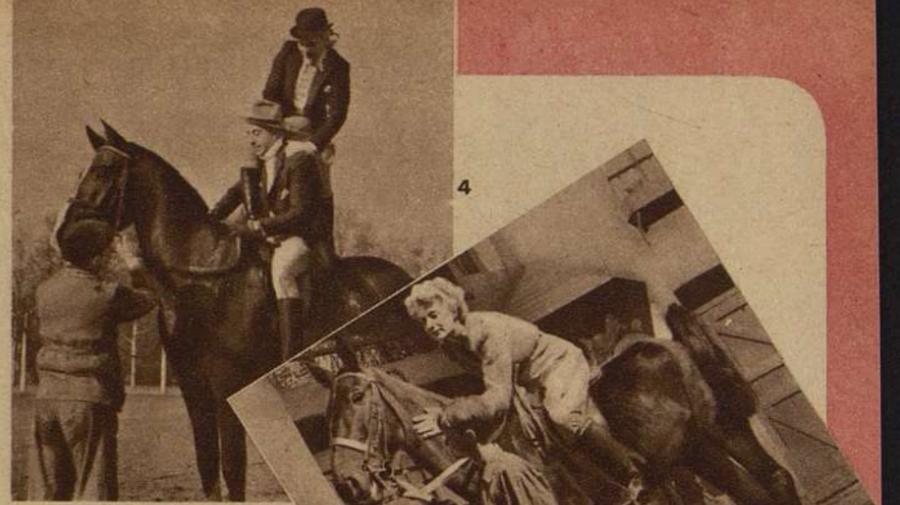
— Il m'est arrivé une drôle d'aventure, commence-t-elle. Je montais avec des amis en forêt de Saint-Germain. C'était un jour de pluie, on m'avait prêté une grosse veste d'homme en cuir. Nous nous amusions à sauter les obstacles. Tout à coup, juste devant la barre, mon cheval fait un écart, m'emporte hors de la piste sous les arbres. Instinctivement, je baisse la tête, je n'étais pas encore revenue de ma surprise que je vois ma bête continuer sans moi et je me trouve suspendue par la martingale à une branche, jambes et bras ballants, au-dessus du vide, mon chapeau par terre, les cheveux dans les yeux.

Pour comble de bonheur, l'arbre tout mouillé déverse sur moi une douche glacée. Autour de moi mes amis riaient tant qu'ils attendirent bien cinq minutes pour me décrocher et me remettre sur ma bête qui me regardait, étonnée.

— C'est vrai, reprend Renée Faure, les chevaux ont toujours l'air de nous trouver ridicules. Je me souviens qu'un matin, montant une petite jument nerveuse, je me baladais avec un camarade. Nous primes un petit chemin bordé d'une rangée d'arbres. Soudain, une écuyère se doubla, ce qui est défendu. Ma bête se cabra, je perdis un étrier. La jument me saute par-dessus avec beaucoup de style et rentre seule à l'écurie en passant toutes les haies. Boitillant et toute poussiéreuse, je la rejoignais une demi-heure plus tard.

— Ne parlez pas de malheur, soupire Anne Laurens en examinant son cheval d'un air soupçonneux...

Michèle NICOLAY

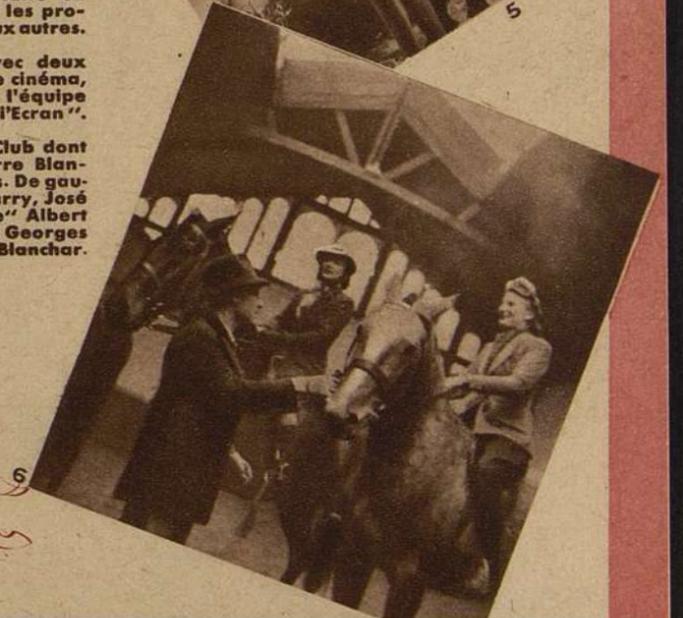


4. Noguéro et Mino Burney sont tous deux très bons cavaliers et parfois un peu de fantaisie équestre n'est pas pour leur déplaire.

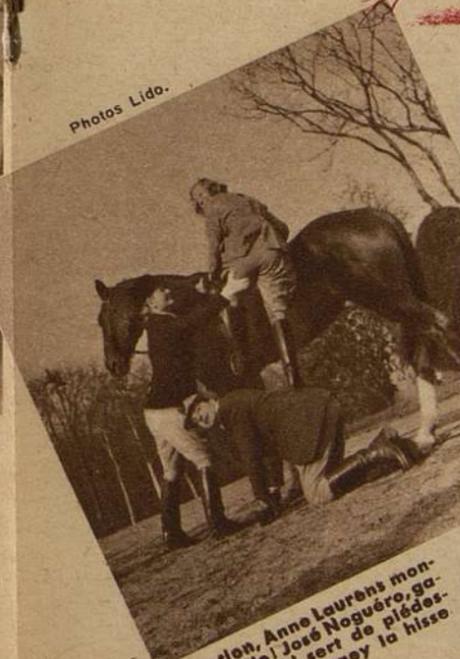
5. Annie Ducaux est prête à partir. D'un geste sympathique et doux elle flatte sa bête. Annie préfère les promenades solitaires aux autres.

6. Albert Rancy avec deux élèves, figurants de cinéma, qui feront partie de l'équipe des « Cavaliers de l'Écran ».

7. Le baptême du Club dont Suzy Carrier et Pierre Blanchar sont les parrains. De gauche à droite: Léon Barry, José Noguéro, le « maître » Albert Rancy, Mino Burney, Georges Péclet et Pierre Blanchar.



Renée Faure aime les chevaux et tout ce qui les concerne. Elle selle la bête qu'elle a choisie pour sa promenade.



Attention, Anne Laurens monte en selle! José Noguéro, gâlamant, lui sert de pîédés-tal et Mino Burney la hisse

Photo Les Mirages.



VINGT-CINQ ANS

de bonheur



Annie France, la gentille et si jolie fiancée du fils de M. Castille...



Le philosophe Monsieur Castille, personnifié par Jean Tissier, et son fidèle ami le bon notaire Barbier (Roquevert).

LES gens heureux n'ont pas d'histoire, dit-on, aussi se demande-t-on, comment « Vingt-cinq ans de bonheur », de M^{me} Germaine Lefranc, a pu être le titre d'une pièce à succès avant d'être adapté par les soins de la Continental Films à une grande production cinématographique.

Ceux de nos lecteurs qui ont déjà vu cette comédie en trois actes, retrouveront certainement avec plaisir le couple sympathique de M. et Mme Castille sous les traits de Jean Tissier et Denise Grey ; mais ceux qui ne l'ont pas vue demanderont avec sans doute un peu d'inquiétude si « Vingt-cinq ans de bonheur » ne sera pas un film à base de guimauve et de fleur d'oranger à l'usage de jeunes fiancés ou de vieux ménages.

Rassurez-vous, amis lecteurs, « Vingt-cinq ans de bonheur » n'est pas l'histoire de quelque Philémon et Beaucis modernisés.

M. et Mme Castille ressemblent fort à tels ou tels de vos amis et n'ont pas été tellement

heureux ; simplement ils n'ont pas été malheureux et ils estiment que c'est déjà beaucoup.

Dans le ménage Castille, c'est Madame qui porte ostensiblement la « culotte ». Elle régit tout dans son ménage et aussi dans celui du meilleur ami de son mari, Maître Barbier (Roquevert), le notaire de la petite ville de province.

— Quand je trompe ma femme, avoue bien craintivement Barbier à Gabriel Castille, c'est de la tienne que j'ai peur », car Mme Castille, en honorable provinciale, est à cheval sur les principes.

Lorsque Mme Castille crie trop fort, son mari se fait tout petit, mais il sait cependant lui opposer la force d'inertie, et, sans avoir l'air de rien, fait toujours ce qu'il a décidé de faire, sans s'occuper de son irascible moitié.

Et leur apparente bonne entente se poursuivrait avec monotonie, si leur fils unique André ne venait leur annoncer un beau jour, avec calme, qu'il est fiancé. A qui ? A une jeune personne de père inconnu — mais dont la mère est entretenue...

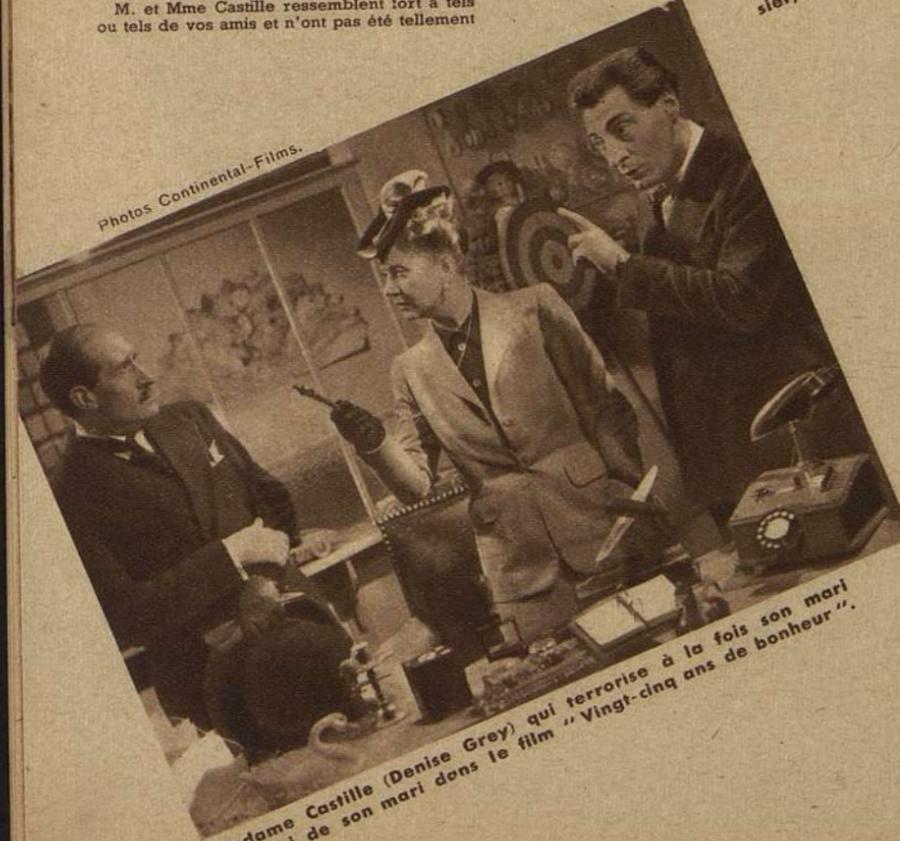
« Pourquoi pas, puisqu'ils s'aiment ? » suggère Castille, bon enfant.

« Jamais », dit Mme Castille.

Alors il trouve une ruse « diabolique » pour tenter de la séduire : André va simuler un suicide.

Mais, rassurez-vous tout de suite, il en sortira sans « bobo » et finira par épouser la jolie Florence (Annie France). Sans cela, « Vingt-cinq ans de bonheur » ne serait pas une comédie légère, mais un sombre drame. Pourtant, le dénouement n'ira pas sans mal ni quiproquos de toutes sortes qui feront dire finalement au paisible Jean Tissier : « Quand mon fils était petit, et que je me demandais ce qu'il ferait plus tard, je ne me doutais pas qu'il deviendrait mon gendre... »

Jean d'ESQUELLE.



Madame Castille (Denise Grey) qui terrorise à la fois son mari et l'ami de son mari dans le film « Vingt-cinq ans de bonheur ».

Photos Continental-Films.



à la

CHANSON D'AUJOUR'HUI

LE 4 mars, Lucienne Tragin donnera un récital à la salle Gaveau. C'est sous cette forme laconique que chacun peut voir annoncé dans les journaux le retour de la délicieuse chanteuse, qui nous apporte un tour de chant dont la formule inattendue et hardie ne peut manquer de séduire le public parisien, épris d'originalité tout autant que de talent.

On connaît la carrière brillante de cette charmante cantatrice qui s'est spécialisée dans l'opérette, et incarne avec tant de grâce toutes les héroïnes de Lécocq et de Messenger. On se souvient encore du succès que remporta sa tournée en Amérique du Sud, qui la fit tant de fois applaudir sur les scènes de Rio de Janeiro, où elle faisait triompher les chefs-d'œuvre de l'esprit et de la gaieté français.

Le récital qui nous sera donc bientôt donné est bien caractéristique du courage et de l'optimisme de Lucienne Tragin. Il est le premier dans son genre, et ressemble en cela à sa créatrice, qui n'a pas craint d'allier d'une façon aussi nouvelle que raisonnable le présent populaire et le passé noble de la chanson française. Nous y goûterons, à côté de la douceur précise et délicate de Mozart, les accents plus réalistes de Ravel, Les notes fluides de Debussy succéderont au rythme des refrains rendus célèbres par le micro. Ce sera donc le mariage musical de deux genres aux mêmes charmes, si souvent opposés, et qui, au fond, n'attendaient qu'une initiative audacieuse pour être réunis, dans un tour de chant.

Lucienne Tragin, qui possède le plus délicieux appartement d'artiste de Paris, a meublé celui-ci avec la rare pudeur de goût et l'harmonie qui sont ses moindres qualités. Elle y promène son éternel sourire, ses gestes menus, son entrain et sa foi. Elle n'en sort que pour travailler, se dirigeant vers le Palais de Chaillot, ou vers les studios de radio où elle prête son précieux concours à plusieurs émissions. La plupart du temps, elle reste chez elle, entourée de ceux qui ont le privilège de compter parmi ses amis. Elle chante, elle lit, elle prépare son travail du lendemain, revêt des rôles, fait de grands projets... rêve et, surtout, garde son bonheur, précieusement caché, comme un bijou.

Et tout son amour de la vie est dans cette réponse qu'elle fit un jour à un indiscret aimable qui lui demandait :

« Mais, chère amie, que faites-vous quand vous ne chantez pas ? »

Et Lucienne, ironique et un peu mystérieuse, répondit :

« Mais... Je flirte!... »

Bertrand FABRE.



De Mozart

Photos Lido.

1. Lucienne Tragin travaille chaque jour au piano.
2. Lucienne serait-elle dactylo ? Pourquoi pas.
3. Une chanteuse peut être une excellente cuisinière.
4. Joie, sourire, optimisme... Voici Lucienne Tragin.



ÉDITIONS MICRO
14, RUE WASHINGTON — PARIS (VIII^e)



ÉDITIONS MUSICALES LÉON AGEL
96, RUE DE BONDY — PARIS (X^e)



ROYALTY ÉDITIONS MUSICALES
25, r. d'Hauteville — PARIS

Enregistrez vous-même sur disque
Conservez votre voix, vos interprétations, et celles des vôtres

STUDIO THORENS

15, Fbg Montmartre - Tél : PRO 19-28



Éditions JOUBERT
25, RUE D'HAUTEVILLE — PARIS

Amis Lecteurs et Lectrices

LES INSCRIPTIONS
sont closes pour notre

GRAND CONCOURS DE SOSIES DE VEDETTES

Aux concurrents des deux catégories (Cinéma et Music-Hall), admis à y participer, nous avons envoyé une convocation pour qu'ils se présentent **le Dimanche 7 Mars, à 15 h., au Moulin de la Galette**, afin de subir l'épreuve "éliminatoire".

Ajoutons que la grande "FINALE" aura lieu le **Dimanche 14 Mars**, devant un important jury composé de personnalités des milieux artistiques.

STUDIO DES ÉDITIONS MUSICALES

Marcel LABBÉ

28, Boul. POISSONNIÈRE, PARIS (IX^e)
PROVENCE 85-97

DIRECTEUR ARTISTIQUE
ROGER VAYSSE

PRÉSENTE
BEAU SOIR DE VIENNE

Elyane Cells

TU M'OUBLIERAS Lucienne Delyle

BOLÉRO DANS LA NUIT Marie-José

SÉRÉNADE A MURCIE José

SPIRITUAL 43 Fred Hébert

L'INCONNU Nilla Cara

FOLLE BARCAROLLE Lina Tosti

SUR LE CHEMIN Lina Tosti

LA MAISON SANS BONHEUR André Pasdoc

TU PARTIRAS. Ivon Jean-Claude

DANS LES JARDINS DE TRIANON Jean Lambert

LAISSONS LA PORTE OUVERTE Jean Lambert

JE DIRAI MON AMOUR Jacqueline Moreau

UNE ÉTOILE S'ÉCLAIRE Reda Caire

PASSANTE Reda Caire

CHANSON A NOUS DEUX Reda Caire

COURS

tous les jours de 16 h. 30 à 18 h. 30



D'UNE RAMPE... A L'AUTRE

PIERRE DUPREZ, de l'Opéra, qui vient, comme premier danseur d'« Istar », de « Thais » et de « Samson et Dalila », de remporter un gros succès, est également un chanteur plein de talent.

Interprète tout de gaieté et de finesse, sa personnalité d'artiste lui permet de déployer dans ses chansons, toutes ses qualités de comédien et de danseur.

A sa débordante activité, Pierre Duprez vient d'ajouter un nouveau fleuron, celui de professeur. En effet, Pierre Duprez a créé, en son superbe studio, Cité Milton, une école de danse où, chaque jour, il prodigue ses conseils éclairés aux émules de Terpsichore.

Cet artiste a donné, le mardi 23 février dernier, à la salle Léna, un récital de danse qui a obtenu un gros succès.

Photos Dorvyne.



DANS LE DOUTE...
PRENEZ DONC UN BILLET

LOTÉRIE NATIONALE

L'actualité THÉÂTRALE

AU THÉÂTRE DE L'ATELIER :
"L'HONORABLE MONSIEUR PEPYS"

Un personnage qui a existé vient d'être porté sur la scène : c'est Samuel Pepys, auteur de mémoires savoureux, dont Georges Couturier s'est servi pour faire revivre son héros. Mais la vie fait toujours trop bien les choses : le caractère de cet honorable M. Pepys est si varié, sa truculente nature est si riche, que le spectateur est un peu dérouter. M. Pepys n'est pas un « type » classique comme Harpagon ou Tartuffe, c'est un personnage plus humain, parce que les oppositions que l'on trouve dans son caractère se rencontrent peut-être moins au Théâtre que dans la vie.

Voici donc une œuvre qui tourne autour d'un seul personnage, et qui nous révèle un nouvel auteur : Georges Couturier, que rien, jusqu'à maintenant, ne prédisposait au Théâtre. C'est en lisant le journal intime de Samuel Pepys, que l'idée lui vint d'en faire le héros d'une comédie ; mais on peut se demander s'il n'a pas été débordé par la complexité de son héros. Au premier tableau, on pourrait prendre Pepys pour une ganache, naïf et prétentieux comme M. Jourdain, assoiffé d'honneurs et d'argent, hypocrite et lâche, ivrogne et paillard, maladroit et veule devant ses supérieurs, il devient

d'acte en acte plus raffiné et prudent, mais non moins libertin et avide de plaisirs. Pour en faire un héros classique, l'auteur eût dû choisir dans cette riche nature ses qualités et ses défauts les plus marquants, et les grossir suivant l'optique si particulière du Théâtre. Le personnage aurait perdu en tant que « document humain », mais il aurait gagné en tant que « caractère de théâtre »... Telle quelle, cette œuvre — qu'on ne peut appeler une pièce — constitue un des plus beaux spectacles qu'on puisse applaudir actuellement à Paris.

Du fameux journal de Samuel Pepys, qui n'est qu'une sorte d'exhibitionnisme moral, puisque ce curieux homme a noté scrupuleusement dans ses confessions toutes ses fredaines et turpitudes, Georges Couturier a choisi fort judicieusement un seul épisode, qui met en valeur le tempérament exceptionnel de notre héros. Une affaire de corruption, dans laquelle se trouve compromise toute l'Amirauté, risque de faire douter de l'honorabilité de ce bon M. Pepys. Par son habileté, notre héros s'en tire, non seulement avec élégance devant la commission d'enquête, mais encore promu à une dignité nouvelle. Car cet Anglais qui débuta très modestement dans les services de la Marine, devint Secrétaire de l'Amirauté et plus tard membre du Parlement et Président de

la Société Royale. Topaze, à ses côtés, n'est qu'un enfant dans le domaine de la prévarication. Mais il y a dans le héros de Pagnol une lutte avec sa conscience, et un crescendo dans l'ascension du personnage qu'on ne trouve pas ici, mais qui composent autant d'éléments dramatiques qui manquent à cet honorable Pepys. Il est vrai que ce défaut est racheté par une mise en scène d'André Barsacq qui ramène au Théâtre une œuvre composée d'anecdotes piquantes et de détails charmants. André Barsacq a donné sa mesure dans sa façon pittoresque et vivante de présenter « un » personnage. Il est plus facile de mettre en scène une pièce comme « Sylvie et le fantôme », qu'un caractère, si savoureux soit-il. Les décors de Barsacq, les costumes de Marie-Hélène Dasté sont des merveilles de goût.

Je n'étonnerai pas Jean Davy en lui disant qu'il n'est pas le personnage de Pepys. Cet excellent tragédien ou grand premier rôle, doit forcer sa nature pour être drôle. Alors qu'un Ledoux est physiquement Pepys, Jean Davy est obligé de « composer » un héros si loin de lui. Le grand talent de Jean Davy lui permet d'ailleurs cette transposition. Mais n'importe quel autre à sa place se fût brisé les reins dans cette aventure. Lucien Blondeau est parfait. Bovério est d'une truculence presque classique. Nelly Benedetti joue avec style les rôles de coquette. Sa distinction et sa beauté italianisante ont été très remarquées. Charles Vissière est drôle. En Elisabeth Pepys, Luce Clament a joué, avec Jean Davy, dans un mouvement étourdissant, sa scène de ménage nocturne, d'un brio mollièresque.

Jean LAURENT.

Le Rideau se lève



Georges GUETARY se produira pour la première fois dans son tour de chant à l'A.B.C., à partir du 5 mars. Ph. Star.

Théâtre

AMBASSADEURS-ALICE COCEA
ZLOTILDE DU MESNIL
 Le chef-d'œuvre d'Henry BECQUE
MAIS N'ÊTE PROMÈNE
DONC PAS TOUTE NUE!
 de Georges FEYDEAU

A * B * C *
 DU 19 FÉVRIER AU 4 MARS
RAYMOND LEGRAND
 ET SON ORCHESTRE

ATELIER
L'HONORABLE M^{rs} PEPYS
 de M. Georges COUTURIER
 Soirées 19 h. 30 (sauf dimanche et lundi)
 Matinées : dimanche 14 h. et 17 h. 30.

DAUNOU
LE FLEUVE AMOUR
 Comédie gaie d'ANDRÉ BIRABEAU
JEAN PAQUET
SUZETTE MAÏS

BOUFFES PARISIENS
 RENÉ DARY
 C. GÉNIA et G. KERJEAN

Jean - Jacques
 Comédie de ROBERT BOISSY
 E. LYNN et C. DIDIER
 M. PIERRAT et Jean DAX
 Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.
 Mat. : samedi, dimanche et fête 15 h.

CHATELET
 Un spectacle incomparable
VALSES de FRANCE

ETOILE LE MUSIC-HALL DE PARIS
LUCIENNE BOYER
 10 attractions **ETOILE**
 ET DANS LE SAUT DE LA MORT
SUZANNE DANTE

THÉÂTRE des MATHÉRIAS
 Marcel HERRAND & Jean MARCHA
 Soirée 19-30 (d. mardi). Matinées dim. et fé. 15 h.
DEIRDRE des DOULEURS

Location : PHO. 32-76
NOUVEAUTÉS Montmartre
R. E. L. L. Y. S
ALICE TISSOT

avec PALAU et SERJUIS
VIVE PARIS!
 REVUE 43, en 2 ACTES et 25 TABLEAUX
 Sketches de Pierre VARENNE
 Lucien PARIN, Henri DUMONT
 ■ ■ ■ DENIS-MICHEL ■ ■ ■
 Une production GERMAIN CHAMPELL
JEAN BOBILLOT
YVONNE YOLA
HENRI NIEL
HUGUETTE MARLING
 Tous les soirs, sauf jeudi 20 h. - Samedi, Dimanche et Fêtes, matinées à 14 et 17 h.

THÉÂTRE PIGALLE
CÉCILE SOREL
 dans
Madame CAPET
 SOIRÉES 20 h. (s. merc.). - MATINÉES 5, et 11, 15 h.



CARRÈRE
 THE - COCKTAIL - CABARET
HENRI BRY - TOHAMA
ALEX. SINIAVINE
RENATO - DRANOW

LE BOEUF SUR LE TOIT
 - 34, rue du Colisée. - ÉLY. 83-80
 Métro : Marbeuf et St-Ph.-du-Roule
Charles TRENET
 accompagné par Léo CHAULIAC
 Aimé BARELLI et son orchestre
 avec Hubert KOSTAING

Les films que vous irez voir :
 Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
 Balzac, 136, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h.
 Berthier, 35, bd. Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F. 14 à 23 h.
 Chénia Champs-Elysées
 Chénia Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. OPE. 01-90.
 Chex, 2, bd. de Strasbourg. Bot. 41-00.
 Clichy Palace, 49, av. de Clichy. 14 à 18.30, 20 à 23 h. Perm. S. D.
 Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.
 Delambre (le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12.
 Dentfert-Rochereau, 24, pl. Dentfert. Oct. 00-11.
 Ermitage, 12, Ch.-Elysées. Perm. de 14 à 23 h.
 Helder (le), 34, bd. des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
 Impérial, 29, boulevard des Italiens. RIC. 72-52.
 Lux Bastille. Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17.
 Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 82-28.
 Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19.
 Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 72-52.
 Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.
 Olympia, bd. des Capucines. Permanent.
 Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Op. 95-48
 Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40
 Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablon).
 Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.

LE BEAULIEU
 168, Faubourg Saint-Honoré
 THE -- ATTRACTIONS
ALIX COMBELLE
 et son Orchestre

DINERS -- SPECTACLES
BORDAS
ROGER DANN
 et tout un Programme

APRÈS MINUIT :
CABARET
 avec un Programme renouvelé et
ROBERTA

LE BEAULIEU
 St-Philippe-du-Roule - Bel. 49-64
 Ouvert toute la Nuit

MOULIN de la GALETTE
 Tous les 0 manches, matinée à 15 heures
CAF'GONG' SURPRISE
 Avec les meilleures Vedettes de Paris
 ORCHESTRE MARCEL MÉLET



L'excellente troupe de Guy RAPP qui, chaque mardi, va en province interpréter, au profit de l'Œuvre du Collis du Prisonnier, la célèbre pièce « l'oi dix-sept ans ». On reconnaît au premier plan, de gauche à droite, l'auteur, Paul VANDENBERGHE.

GIPSY'S
 La révélation de l'année : De l'illusion avec **MARPOL LICHUNGZSAI**
 Dans la Revue **TOUT EN CHANSONS**

LE GRAND JEU
 Sa nouvelle revue
LE GRAND JEU...
DE PARIS Maurice FORTIER de FORTIER
 Mise en scène de Jean SILVIO
 avec **JACQUELINE MORLAND**
MAURICE FORTIER Astruc
 Mimi Gilbert - Nadia
 Le Ballet de Doris Grey
 et les vedettes du cirque **ALEX et ZAVATTA**
NOMBREUSES ATTRACTIONS
58, RUE PIGALLE - Tél. : TRI. 68-00

PARIS-PARIS
 Le Restaurant-Cabaret chic de Paris
GINETTE WANDER
JEANNE FRANCY
 M. DARELLE - HÉLÈNE DOOR
ZITA FIORE
 Pavillon de l'Elysée - ANJ. 29-60

ROYAL-SOUPERS
 62, r. Pigalle Tri. 20-43
Dîners-Soupers
 LUDEBERT Nouveau Spectacle de Cabaret

LA VIE EN ROSE
 " LE CABARET DU RYTHME " 10, rue Pigalle. - TRI. 02-92. - M^{rs} Trinité.
Raymond Magnier
 présente un
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE
 avec
TONY MURÉNA
ET SON QUINTETE
 Dimanche : THÉ-MUSIQUE à 17 heures.
 Tous les soirs : DINERS-SPECTACLE à 21 h.

ROYAL-SOUPERS
 62, r. Pigalle Tri. 20-43
Dîners-Soupers
 LUDEBERT Nouveau Spectacle de Cabaret

LA VIE EN ROSE
 " LE CABARET DU RYTHME " 10, rue Pigalle. - TRI. 02-92. - M^{rs} Trinité.
Raymond Magnier
 présente un
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE
 avec
TONY MURÉNA
ET SON QUINTETE
 Dimanche : THÉ-MUSIQUE à 17 heures.
 Tous les soirs : DINERS-SPECTACLE à 21 h.

ROYAL-SOUPERS
 62, r. Pigalle Tri. 20-43
Dîners-Soupers
 LUDEBERT Nouveau Spectacle de Cabaret

Du 3 au 9 Mars
 L'Honorable Catherine La Couronne de Fer
 Le Crime de Monsieur Lange L'Appel du Silence
 L'Homme sans nom Frères Sœurs
 Un Grand Amour Le Bienfaiteur
 La Femme Perdue Caracalla
 Port d'Attache Une Étoile au Soleil
 Port d'Attache La Promesse à l'Inconnue
 La Fille du Puisatier Pontcarra
 Huit Hommes dans un Château Le Comte de Monte-Cristo (2^e tp.)
 Andorra Sang Viennois Anouchka Sang Viennois

Du 24 février au 2 Mars
 L'Honorable Catherine La Couronne de Fer
 Déjeuné d'Almor L'Appel du Silence
 Le Grand Combat Montmartre sur Scène
 La Croisade des Chemins La Croisade des Chemins
 L'Enfant du Meurtre Caracalla
 Port d'Attache Une Étoile au Soleil
 Port d'Attache La Promesse à l'Inconnue
 La Fille du Puisatier Promesse à l'Inconnue
 Pontcarra
 Huit Hommes dans un Château Le Comte de Monte-Cristo (2^e tp.)
 Andorra Sang Viennois Haut-le-Vent Haut-le-Vent
 Lettres d'Amour

SA MAJESTÉ
 Chez Ledoyen - Champs-Elysées
CHARPINI
BRANCATO
HÉLÈNE ROBERT
 NELLA NELLI
 CHRISTIANE TELLY
 AZA RAZADOVA
 et pour la première fois au cabaret
MARIE JOSÉ
 A partir de 23 h. 30
SPECTACLE DE CABARET
ORCHESTRE TZIGANE
 Téléphone : ANJ. 47-82

MONSIEUR
 Cabaret
 Restaurant
 Orchestre Tzigane
 94, rue d'Amsterdam

ZUBERT PALACE
 28, bd des Italiens - M^{rs} Richelieu-Drouot
L'HONORABLE CATHERINE
 avec **EDWIGE FEUILLÈRE**

CLUB DES VEDETTES
 8, rue de Valenciennes - pp. 88 Bl. - M^{rs} Richelieu-Drouot
LE BIENFAITEUR
 avec **R. RAIMET**

MIRAMAR
 DAN 41-02
8 Hommes dans un Château
 avec R. DARY, J. GAUTHIER, A. CAROLA, G. GREY

Port d'Attache
 ERMITAGE ET IMPÉRIAL
 MICHELE ALFA, RENÉ DARY, DELMONT
 ALFRED ADAMI, HENRI VIDAL
 Réalisation de M. H. BASTÉ
 une fête pleine de surprises et de charme

Jean SARMENT et Marguerite VALMOND interprètent avec le talent original qu'on leur connaît, les rôles du ténor et de Lucie dans le grand succès actuel du Vieux-Colombier, « Les plus beaux yeux du monde ».



Photos Bernhart



Christiane TELLY, la jeune fantaisiste de retour à « Sa Majesté », obtient chaque soir un succès très mérité.
 Photo Harcourt.

Concerts

PLEYEL
 SAMEDI DIMANCHE
20 21 21
 MARS MARS
 à 20 h. à 14 h. 30 à 20 h.

3 GALAS de
L'UNIQUE et célèbre
 orchestre **NOIR**
FREDY
JUMBO
 et son ensemble swing

LOCATION OUVERTE :
 Représentant exclusif : E. GRUNBERG
 252, Faubourg Saint-Honoré.

La Mode

Dans la remarquable pièce de René FAUCHOIS, au Gymnase, « RÈVES D'AMOUR », l'exquise Annie DEUX porte de ravissants chapeaux signés par **LEGRoux Sœurs** (4, rue Cambon), des merveilles de goût.

Au Gymnase, dans « Rêves d'Amour », Mme Paule ROLLE, grande directrice, confie le soin d'habiller, avec un chic extrême, le parfait P. Richard-Willm, au Maître-tailleur **KRIEGCK** 23, RUE ROYALE, et M. ROMAIN RABAU a réussi à merveille.

Dans « MON AMI », de M. Denys Amiel, au Saint-Georges, l'élegante Lucienne GIVRY est charmante à ravir par la Modiste bien connue de toutes les Ambassades : **MARIE AUBERT** 20, RUE ROYALE, 20

JANE ROGER
MODES
 PRÉSENTE SA COLLECTION
 CHAQUE JOUR A 15 HEURES
3, rue du St-Honoré. ANJ. 92-61

La jolie Annie Ducaux est coiffée au Gymnase, comme à la ville, par l'artiste renommé **Émile GEORGEL** (50 bis, RUE PIERRE-CHARRON) si apprécié des Théâtres Parisiens.

Dans « MON AMI », au SAINT-GEORGES, la charmante Anne VALERIO est coiffée avec un chic particulier par **PAUL MISIERE** un véritable artiste (27, RUE LA BRUYÈRE)

Dans « L'HONORABLE M. PEPYS », la nouvelle pièce à succès de l'Aubert, tous les costumes d'époque, dessinés par Mme M. H. Basté, ont été exécutés par le Maître-Couturier **MUELE** 59, Fg Poissonnière. Le créateur avec le grand BAKST des opinions couturiers des Ballets Russes de Paris, d'une technique et d'une précision de détails incomparables.

Vedettes



4^e ANNÉE — LE SAMEDI
27 FÉVRIER 1943 — N° 116
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e

SUZANNE FLEURANT

l'héroïne de "J'AI 17 ANS", l'amoureuse jeune mère de cette pièce qui, depuis 1938, connaît un si vif succès, s'est mariée hier avec Monsieur Marcel Pelletier, industriel parisien.

(Photo Harcourt)